

Le Balkans orgueilleux, dans ses gorges sauvages,
 Entend't retentir, l'écho sourd du carnage,
 Les chaînes se rompaient enfin !
 Et les ruisseaux joyeux, qui fuyaient vers la plaine,
 Malgré le sang vermeil, chantèrent d'une haleine,
 L'éroïque beauté, du tragique matin !

Alor, à tes appels, à tes cris de détresse,
 Répondit un écho, tel qu'un cri de tendresse,
 Ta glèbe enfanta des héros !
 Et les vertus cachées, dormant au fond des tombes,
 Jetèrent mille noms, fuyant les hécatombes,
 Chaque jour dans son vol, en porta un nouveau.

Ce furent les Boteff, les Levski, les Dimitres
 Les Miladinovi ! rayons de tes épîtres
 Fruits de la glèbe paria !
 Dont le sang, fait d'amour et de beautés altières,
 Choisirent, pour leur gloire, l'inconnu cimetièrre
 Des martyrs, des apostolats !

Leurs regards étaient fièrs, et fortes leurs paroles,
 Et leurs coeurs frémissants, avaient pris pour idôle
 Ta grandeur, ô triste patrie !
 Et le vent de la mort qui menaçait farouche,
 Ne pouvait assourdir de leurs puissantes bouches
 Les appels, les ordres précis.

Leurs âmes altérées de beautés éternelles
 Comme de blancs ramièrs, qui luttent et qui chancellent
 Auraient-elles sur le sol las,
 Retourner, pour souiller la blancheur de leurs plumes ?
 Dans cette nuit sanglante, sans chemin et sans lune
 N'avaient-ils pas gravi un nouveau Colgotha ?

Répondez, répondez ! ombres de la vallée !
 Quand tels que des lions grisés de liberté
 Ils allaient vers l'autre ennemi,
 N'avaient-ils pas tracé de leurs pieds intrépides
 Sur ce sol tout sanglant et de larmes humides
 Le chemin pour les tout petits ?